

A Marseille, sur les traces de Marius

Autor(en): **Muller-Schertenleib, Mariette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828162>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A Marseille, sur les traces de Marius



Faure

Le marché aux poissons a lieu chaque matin sur le port

La Canebière, le Vieux-Port, la «Bonne Mère», les histoires de Pagnol... A un saut de puce de Genève, c'est déjà le Sud. Fille du soleil et de la mer, Marseille se savoure lentement. Comme un pastis à la terrasse du Bar de la Marine.

La cité la plus ancienne de France compte vingt-six siècles d'histoire. Fondée par les Phocéens, Massalia, Marseille est depuis toujours une ville cosmopolite, n'en déplaise à l'extrême droite de M. Le Pen. Plus de cent nationali-

tés y vivent. Pour s'en convaincre, il suffit de se promener dans les quartiers où commerces et restaurants sont tenus par les descendants d'immigrés algériens, italiens, arméniens, grecs, africains, etc. Les marchés sont aussi hauts en couleur:

est-ce l'Afrique ou l'Orient? C'est Marseille, peuchère!

La ville se découvre pas à pas, avec pour point de repère la basilique de Notre-Dame-de-la-Garde, la «Bonne Mère», qui veille sur le port et la cité du haut de son piton rocheux.

«Alors, il est pas beau mon poisson?» C'est par le Vieux-Port que commence la visite. Les «pointus», ces chalutiers si typiques, sont rentrés à quai, comme chaque matin. Les pêcheurs ont déversé leur cargaison. C'est au tour des femmes d'entrer en scène pour la vente à la criée. Sur les étals: rascasses, rougets, congres. Ce soir, il y a bouillabaisse au menu.

Pour passer d'une rive à l'autre du port, on n'a rien trouvé de mieux que le ferry-boat, (prononcez ferry-boîte), qui relie fidèlement le quai des Belges à la place aux Huiles. En hommage à Marcel Pagnol, l'embarcation se nomme *César* et effectue à journée faite, sans dériver d'un pouce, les 206 mètres de traversée. Au Bar de la Marine, le garçon ne s'appelle pas Marius, mais le pastis est incomparable. Question d'atmosphère, sans doute.

Dans cette ville aux cent onze quartiers, il faut se perdre dans les ruelles, monter, descendre et remonter encore des volées d'escaliers. Marseille est une ville de collines. Dans le quartier populaire du Panier,

LE PICON-CITRON-CURAÇAO

César: (...) Eh bien, pour la dixième fois, je vais te l'expliquer, le picon-citron-curaçao. (Il s'installe derrière le comptoir.) Approche-toi! Tu mets d'abord un tiers de curaçao. Fais attention: un tout petit tiers. Bon. Maintenant, un tiers de citron. Un peu plus gros. Bon. Ensuite, un bon tiers de Picon. Regarde la couleur. Regarde comme c'est joli. Et à la fin, un grand tiers d'eau. Voilà.

Marius: Et ça fait quatre tiers.

César: Exactement. J'espère que cette fois tu as compris.

Il boit une gorgée du mélange.

Marius: Dans un verre, il n'y a que trois tiers.

César: Mais, imbécile, ça dépend de la grosseur des tiers!

Marius: Eh non, ça ne dépend pas. Même dans un arrosoir, on ne peut mettre que trois tiers.

César (trionphal): Alors, explique-moi comment j'en ai mis quatre dans ce verre.

Marius: Ça, c'est de l'Arithmétique.

César: Oui, quand on ne sait plus quoi dire, on cherche à détourner la conversation...

(Tiré de *Marius*, de Marcel Pagnol, éditions de Fallois)

malmené par les ans, mais si authentique, presque tous les chemins mènent à la Vieille-Charité. Cette chapelle du 17^e siècle, construite pour abriter les vagabonds et les orphelins, est aujourd'hui centre culturel et musée. Et pas question de quitter ce quartier séculaire sans avoir acheté dans quelque antique échoppe... du chocolat, l'une des spécialités marseillaises. Autre produit typique à ramener impérativement dans ses bagages: le savon, le véritable, de Marseille, à l'huile d'olive.

Une ville qui vit

Tournant le dos à la mer et au Vieux-Port, on se laisse porter par le flot humain qui remonte la Canebière, avec ses centaines de boutiques à vous donner le tournis. Ici bat le cœur de la cité. Au numéro 11 est installé depuis 1993 le Musée de la Mode, qui présente en permanence des expositions consacrées aux grands couturiers contemporains. Comme un havre de paix, les terrasses du cours Julien tendent les bras aux promeneurs fatigués par l'agitation bigarrée de la grande artère. La place piétonne est devenue le lieu branché de la cité. Ses restaurants et théâtres sont le rendez-vous des noctambules.

En contemplant le Château d'If, une des deux sentinelles, avec les îles du Frioul, qui gardent l'accès à la ville, on ne peut s'empêcher un pincement au cœur à la pensée du héros d'Alexandre Dumas, le Comte de Monte-Cristo, enfermé dans cette sinistre forteresse. Des îles, il y en a des chapelets: Planier, Maire, Tiboulen... Tiens, du port de la Joliette, on entend la corne de brume d'un bateau qui s'en va. Est-ce pour des destinations lointaines: Suez, Aden, Bombay, Madras, ou Colombo, comme en rêvait Marius? «Mais non, té fada, c'est juste le ferry pour Bastia!» Décidément, tout change.

Mariette Muller-Schertenleib

Géfic-Press



Le Panier, l'un des plus vieux quartiers de la ville